

Table ronde Hugo Clément

« Quelles urgences pour les océans ? » Au Connecteur à Biarritz

25 élèves présents, éco-délégués Secondes, Premières et de Terminales et membres de

« Faut que ça Bouge »

Accompagnatrices Stéphanie Batisse et Anne Robrieux

<https://seashepherd.fr/philosophie-sea-shepherd-france/> A bord du vaisseau spatial Planète Terre

Co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union

Lycée René CASSIN Bayonne

La table ronde de l'Océan Fest

QUELLES URGENCES POUR L'OcéAN?

1 **Départ vers le Connecteur, Biarritz du Lycée René Cassin à 12H45**
Info A. Robrieux

2 **LA TABLE RONDE SERA ANIMÉE PAR HUGO CLEMENT**
seront présents:
Sea Sheperd France

3 **le Champion mondial du snowboard Mathieu CREPEL**

PHILOSOPHIE
Défendre et Protéger les Océans
La mission de Sea Shepherd est de lutter contre la destruction de la vie et de l'habitat marin dans son ensemble. Depuis 1977, nous utilisons des stratégies novatrices d'action directe pour défendre, conserver et protéger la biodiversité fragile de nos mers, océans, et faire respecter les lois internationales de conservation, trop souvent bafouées.

Au premier tour de table, **Amélie CARRAUT, biologiste spécialiste des coraux** explique que l'océan fournit la majorité de l'oxygène. Pourtant cet enjeu majeur est menacé. C'est un puits de carbone si la biodiversité va bien qui permet de réguler le climat.

La surface corallienne diminue alors que 30 % des espèces dépendent des coraux car ils s'y reproduisent et y vivent.

Le GIEC projette qu'avec une augmentation de 1,5 degré ce sont 70% des coraux qui seront perdus (on est à 1,1 degrés par rapport à la période préindustrielle actuellement). A +2°C ce sont 99% des coraux qui seront perdus.

Lamy ESSEMLALI présidente de Sea Shepherd France désigne la surpêche comme menace essentielle pour la biodiversité car la consommation de poisson a doublé en 50 ans. Les navire-usines au large se rapprochent des côtes. Cela entraîne la mort de 300000 mammifères marins chaque année par la pêche industrielle (un bateau de 10 à 11m possède des filets de 40 m). Il faut pêcher de plus en plus notamment pour faire des farines animales pour les poulets d'élevage industriels par exemple. La prise de conscience devient urgente. Le navigateur Eric Tabarly, disparu en 1998, regrettait : « la mer, c'est ce que les Français ont dans le

dos quand ils sont à la plage ». Lamy ajoute : « c'est notre berceau, ce sera notre tombeau »

Mathieu CREPEL champion de snowboard et fondateur de Waterfamily ajoute qu'il observe les glaciers des Pyrénées et qu'à la vitesse de la fonte il n'y en aura plus dès 2050. Son association « du flocon à la vague » observe que le glacier est vierge de toute pollution mais qu'il en est chargée lorsque le flocon devenu goutte d'eau arrive dans l'océan. De plus en plus de micro plastiques sont présents dans les glaciers. C'est donc par l'éducation qu'il faut ouvrir les yeux sur ce qui se passe « SOUS l'océan ».

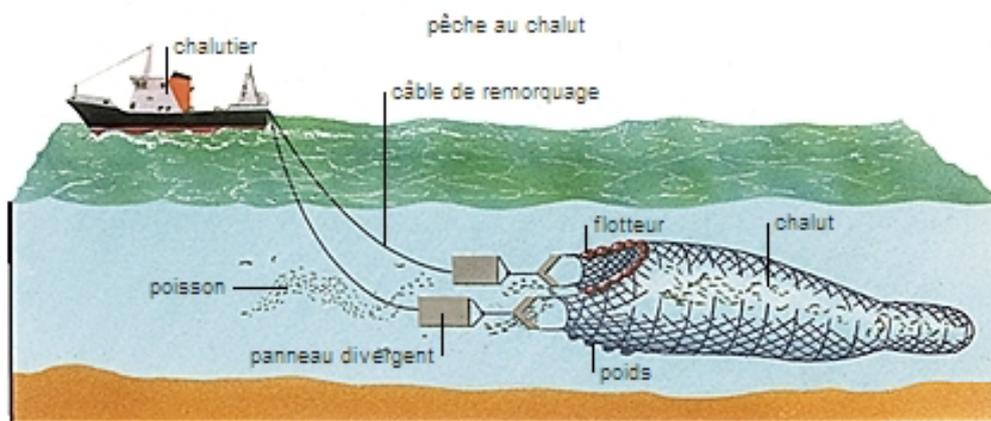
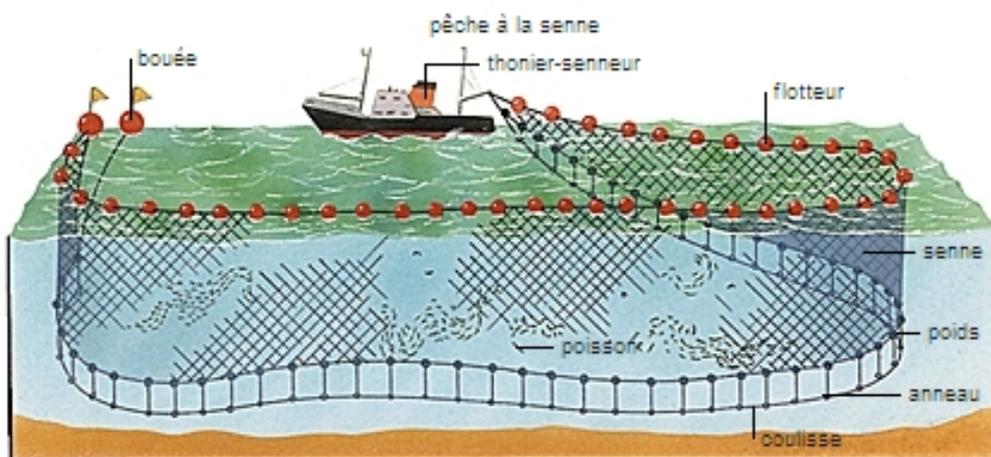
Hugo Clément, journaliste engagé dans l'écologie, observe que le cabillaud présent partout est pourtant une espèce classée « vulnérable ». La lamproie pêchée en Terre Neuve s'effondre et malgré un moratoire (suspension de l'activité) en 1992, elle ne revient pas.

Elle a passé le « seuil de non retour ». La pêche intensive correspond à une vision très économique de l'océan. Les dauphins diminuent dans le Golfe de Gascogne et se reproduisent désormais plus jeunes. Près de 10000 dauphins sont tués chaque année sur la côte Atlantique.

Question à Amélie Carraut

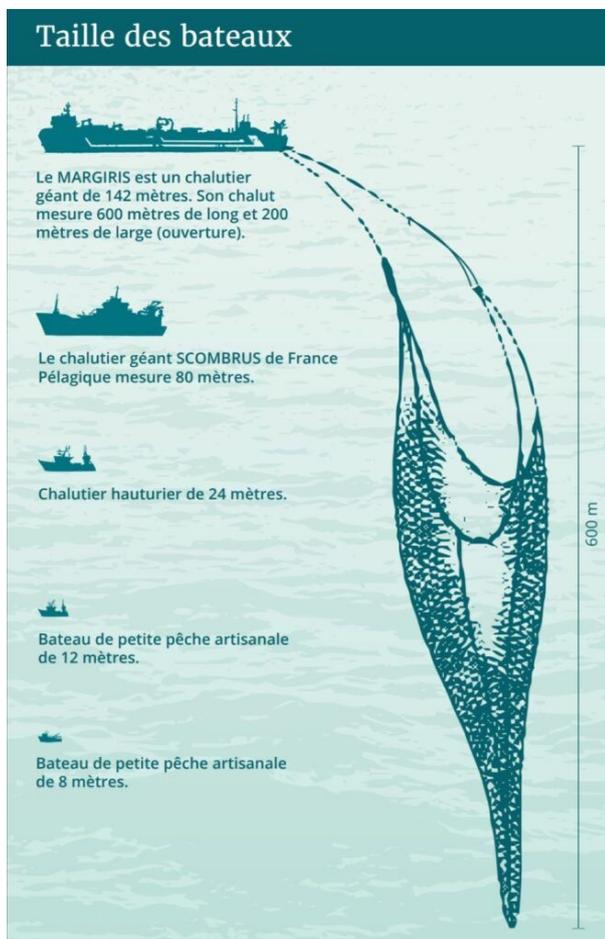
Est-il possible d'aller vers une pêche durable ? Dès qu'on pêche une population plus faible qui diminue, c'est de la surpêche. La taille du poisson pêché diminue car il n'arrive plus à atteindre sa taille adulte. Il faut suivre les saisons du poisson pour limiter son impact. Ne pas en manger pendant sa période de reproduction, par exemple éviter de consommer du bar en hiver.

Comment pêcher de façon sélective ? La prise accidentelle concerne 40% des poissons pêchés ,en ratissant les fonds avec le chalutage pélagique ou la senne de mer ou la palangre. Par exemple le chalutage en Asie rejette 95kg de prises (mortes) à la mer pour 5 kg de crevettes. Les méthodes plus sélectives coûtent plus chères.



	Pêche industrielle	Pêche artisanale
Capture annuelle pour la consommation humaine	environ 30 millions de tonnes	environ 30 millions de tonnes
Subventions publiques	25-27 milliards de dollars (USD)	5-7 milliards de dollars (USD)
Nombres de pêcheurs employés	environ 500 000	plus de 12 millions
Captures annuelles destinées à l'alimentation animale (huiles et farines de poisson)	35 millions de tonnes	presque aucune (captures principalement destinées à l'alimentation humaine)
Consommation annuelle de carburant (gazole)	Environ 37 millions de tonnes	Environ 5 millions de tonnes
Capture par tonne de carburant consommée (gazole)	1-2 tonnes de poissons	4-8 tonnes de poissons
Poissons et autres espèces rejetées à la mer (non valorisés)	8-20 millions de tonnes	très peu

Lamy E. 1% des bateaux de pêche prennent 50% du total des prises et 80% des quotas (de poissons permis pour être pêchés) vont à 20% des bateaux (le plus souvent ce sont des bateaux-usines). Il y a très peu de contrôle car les poissons morts sont souvent relâchés en mer lorsqu'ils ont une faible valeur commerciale au profit d'autres plus chers à la vente.



Le surimi est particulièrement catastrophique et issu des bateaux usines au détriment des navires côtiers.

Peut-on agir contre cela ? D'où vient le poisson à la vente ? Il vaut mieux manger ceux qui sont en bas de la chaîne alimentaire comme les anchois, les sardines. En effet les dauphins souffrent des captures et de la raréfaction de leur alimentation. La sobriété serait la solution, manger moins de poissons. Près de la moitié des espèces d'oiseau sont en déclin dans le monde par raréfaction de leur alimentation mais aussi parfois par la capture dans les filets de pêche. Pour Lamy la pêche doit être sélective car un bateau de pêche même artisanal avec un filet de 10m peut prendre un dauphin dans ses filets. C'est pire pour un bateau-usine de 150 m de long qui pêche par exemple 7 kgs de poissons sauvages pour alimenter en farine 1kg de saumon d'élevage. Il faut une action politique par exemple au niveau européen.

Mais **Hugo Clément** ajoute que le président de la commission pêche européenne est peu opposé à la pêche industrielle et défend peu les zones

protégées. Par exemple le chalutage hollandais peut pêcher dans les zones Natura 2000 (zones de protection au niveau européen).

Amélie C. ajoute que le changement climatique en acidifiant les océans perturbe la reproduction De plus les baleines ou les dauphins ont leurs signaux de communication brouillés par la pollution sonore.

Mathieu C. remarque que l'on essaie de tout faire reposer sur le consommateur pour le faire culpabiliser. On peut être démotivé en pensant aux actions des autres. Alors qu'on lutte contre son éco-anxiété par l'action. Même si son impact personnel sera visible à 30 ans, donc on n'en voit pas immédiatement les effets. Il faut surtout être éduqué à l'environnement pour bien voter en conséquence.

Qui fixe les critères des espèces menacés ? Hugo C. C'est l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) « vulnérable » « en danger » « en danger critique » « quasi menacé » « non préoccupant ». Mais le requin renard est par exemple « protégé » cependant on peut le commercer sous l'appellation « veau de mer » s'il est pêché accidentellement (et personne ne vérifie). Bref pour protéger c'est un rapport de force. Il faut s'organiser et s'unir.

Et si chacun d'entre nous avait un budget illimité pour cette cause ?

Amélie C. L'argent irait à la sensibilisation. De plus en plus de monde se battrait pour l'océan afin de changer nos pratiques.

Lamya E. Cela servirait à redistribuer les subventions. Il y aurait un meilleur usage de l'argent public qui n'irait plus aux gros navires et aux mauvaises techniques de pêche.

Mathieu C. Pareil qu'Amélie, pour créer de la connaissance et de la curiosité. « *Continuons à rêver* ».

Hugo C. L'argent irait pour avoir l'exclu auprès des influences qui seraient « *arrosés* » comme jamais. Des moyens énormes seraient donnés à la police de l'environnement. On favoriserait les modes de production vertueux. On ne vendrait plus en France des biens qui ne respectent pas les normes environnementales et sociales.. C'est au législateur de mettre des barrières.

Faut-il être radical ? Hugo C. En devenant leader d'opinion ainsi, c'est possible mais sans que cela ne devienne une « course à la pureté ». Pourtant on a besoin de millions de gens qui baissent leur consommation de viande, de poissons, de plastique, de transport polluant. Mais ce combat de l'opinion publique n'est pas encore gagné.

Lamya E. « *On est la plus grande force de destruction de cette planète.* » C'est compliqué ce qui se passe par l'assiette pour que cela ne devienne pas de l'écologie punitive. Souvent ça va mieux parce que tu comprends que tu fais partie de la solution.

Avant d'acheter pose toi la question « *Est-ce qu'on en a vraiment besoin ? Est ce que cela va me rendre heureux ? Est ce que ça doit traverser la planète ?* »

Mathieu C. On nous pousse à agir par l'éducation que l'on reçoit. On peut tous à son échelle se mobiliser.

C'est l'occasion de participer le 10 juin à la marche de Biarritz avec les associations locales dans le cadre du festival « love is blue »

<https://in.njuko.com/love-is-blue-2023-agiralasource?currentPage=select-competition>

Ce compte-rendu a été fait par Anne Robrieux, référente développement durable au lycée Cassin



L'association Blue Forest, co-fondée par Hugo Clément et l'artiste Worakls, présente la première édition de son événement phare : l'Océan Fest, permettant de rassembler acteurs et citoyens du Pays Basque autour d'un engagement écologique commun. Ce festival caritatif qui aura lieu le 31 mars à Biarritz est organisé au profit de l'ONG Sea Shepherd France!